PQ
2635
.07C96
1898

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

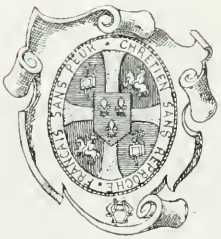
http://www.archive.org/details/matinedecyrano00rost

MATINÉE

DE

CYRANO DE BERGERAC

DU 3 MARS 1898



BIBLI
INVALIDES

PQ
2635
.Q7C96
1898

A

EDMOND ROSTAND

SES MAITRES ET SES CAMARADES

DU

COLLÈGE STANISLAS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CETTE PLAQUETTE :

50 exemplaires sur papier du Japon

800 exemplaires sur papier Whatman

850 exemplaires numérotés.

Les dessins sont de M. Auguste Raynaud, professeur au Collège Stanislas, qui nous a gracieusement offert le concours de son talent pour l'illustration du texte, et à qui nous nous faisons un devoir d'adresser ici, au nom de tous les souscripteurs, l'expression de notre vive gratitude.

EXEMPLAIRE N° 590

PORTRAIT

DE

M. EDMOND ROSTAND

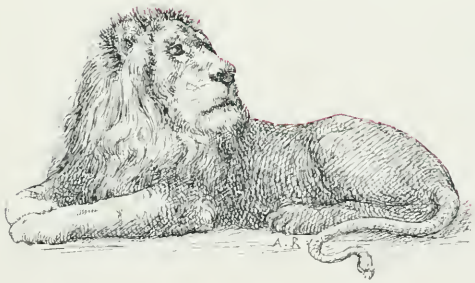
Héliogravure Dujardin, d'après un cliché de Otto.

Héliog. Dujardin

Phot. Otto

Edmond Rostand

NOTICE



Le *jeudi* 5 *mars* 1898, *une représentation extraordinaire de* Cyrano de Bergerac *était donnée en matinée au théâtre de la Porte-Saint-Martin. L'initiative en avait été prise par un ancien maître de M. Edmond Rostand au Collège Stanislas, M. Th. Lorber, qui avait réuni autour de lui un groupe de camarades du poète, désireux d'offrir à l'auteur de* Cyrano *un témoignage de leur affectueuse admiration. M. Coquelin s'était prêté de très bonne grâce à ce projet, et, par une faveur spéciale, avait consenti à réserver la salle aux élèves anciens et actuels du Collège, à leurs professeurs et à leurs parents. Stanislas était donc chez lui, et pouvait fêter librement, dans l'intimité d'une réunion de famille, le brillant succès de l'un des siens.*

La salle a été trop petite pour contenir tous ceux qui auraient voulu assister à cette représentation vraiment unique. Dès la première nouvelle, les anciens élèves étaient accourus en foule, même de la province, mais les derniers arrivés n'ont pu trouver de place, au grand regret de tous. Après la représentation, qui n'a été qu'un long triomphe pour le poète et ses excellents interprètes, M. Edmond Rostand s'est avancé sur la scène, réclamé par la salle tout entière. A ce moment, un élève du Collège, M. Louis Marlio, lui a dit, avec beaucoup d'assurance et d'art, un éloquent hommage composé par M. Émile Trolliet, professeur de rhétorique; et M. Edmond Rostand, s'adressant à son tour à ses jeunes camarades, a répondu par des vers exquis, tout à la fois émus et spirituels, qui ont soulevé dans la salle un véritable enthousiasme.

Ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette charmante fête ont voulu en fixer le souvenir dans la présente plaquette, éditée par souscription et réservée aux seuls élèves de notre cher Collège.

HENRI DURAND — HENRI LAIGNOUX

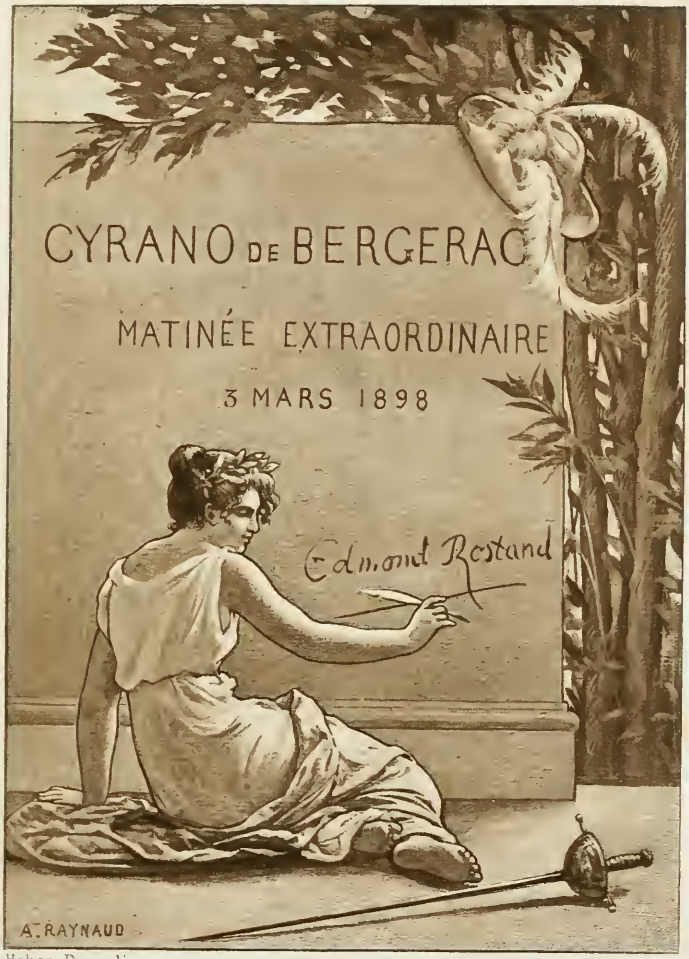
PROGRAMME

DE LA

MATINÉE DU 3 MARS 1898

Héliogravure Dujardin

D'après une sépia de M. Auguste Raynaud



Hebog Dujardin

DISTRIBUTION DES ROLES

M. C. COQUELIN, *Cyrano de Bergerac*

Christian de Neuvillette	MM. VOLNY
De Guiche	DESJARDINS
Ragueneau	JEAN COQUELIN
Carbon de Castel-Jaloux	GRAVIER
Premier Cadet	PÉRICAUD
Le Bret	CASTILLAN
Lignière	REBEL
Bellerose	DEMEY
De Valvert	NICOLINI
Officier espagnol	ALBERT
Troisième Cadet	NOIZEUX
Premier Marquis	WALTER
Un Mousquetaire	KIRTAL
Cuigy	GODEAU
Un Capucin	MALLET
Brissailles	BORGES
Un Chevau-léger	DOUBLEAU
Le Portier	JOURDAN
Roxane	Mmes MARIA LEGAULT
Sœur Marthe	ESQUILAR
Lise	BLANCHE MIROIR
La Distributrice	KERWICH
Mère Marguerite	BOUCHETAL
La Duègne	BOURGEOIS
Premier Page	MARTHE MARTHY
Une Soubrette	LUCIENNE
Sœur Claire	PANNETIER
Première Sœur	BERTHA
Deuxième Sœur	LOISIER
Un Bourgeois	MM. PERSON
Un Tire-Laine	BOURGEOIS
Un Garde	DANNEQUIN
Un Mousquetaire	CARTEREAU
Un Spectateur	SAMSON
Un Jeune Homme	CHABERT
Un Musicien	GASTON HENRY
Deuxième Marquis	LAUMONIER
Troisième Marquis	HÉMERY

NOMENCLATURE DES ACTES :

PREMIER ACTE

UNE REPRÉSENTATION A L'HOTEL DE BOURGOGNE

DEUXIÈME ACTE

LA ROTISSERIE DES POÈTES

TROISIÈME ACTE

LE BAISER DE ROXANE

QUATRIÈME ACTE

LES CADETS DE GASCOGNE

CINQUIÈME ACTE

LA GAZETTE DE CYRANO

PORTRAIT

DE

M. CONSTANT COQUELIN

Dans le rôle de *Cyrano*. Costume du 1er acte.

Héliogravure Dujardin, d'après une aquarelle de Guth.

PORTRAIT

DE

M^LLE MARIA LEGAULT

Dans le rôle de *Roxane*. Costume de Précieuse du 1^er acte.

Héliogravure Dujardin, d'après un cliché de Reutlinger.

PORTRAIT

DE

M. JEAN COQUELIN

Dans le rôle de *Ragueneau*, récitant au second acte : *Comment on fait les tartelettes amandines.* — Héliogravure Dujardin, d'après une aquarelle de Guth.

HOMMAGE

A

EDMOND ROSTAND

PAR

ÉMILE TROLLIET

Poète, sois heureux : car c'est ton vieux Collège
Qui voulut envahir la Porte-Saint-Martin,
Et près de toi, par toi, goûte le privilège
De s'asseoir en famille à ton royal festin.

Poète, sois joyeux : car, fervent d'allégresse,
Tout un peuple d'amis se presse avidement
Vers la coupe enchantée où tu versas l'ivresse
De ton vin généreux au clair pétillement.

Poète, sois béni : car le siècle était sombre.
Et, né dans la splendeur, finissait dans le deuil;
Mais ton œuvre apparut et fit du jour dans l'ombre,
Astre de son couchant ou fleur de son cercueil.

Et peut-être encor mieux, une aurore qui lève,
Un âge qui commence... et l'on reste incertain
Si la fraîche lueur où scintille ton rêve
Est l'étoile du soir ou celle du matin.

Oui! l'Arachné du Nord, au ciel de notre Gaule,
Filait de la tristesse et tissait de la nuit;
Mais, superbe, tu vins, trouant d'un coup d'épaule
Le réseau de torpeur et le plafond d'ennui.

Tout le pôle chez nous débarquait, sans vergogne ;
Mais l'enfant du soleil, mousquetaire ou lion,
Conduisant au combat les enfants de Gascogne,
Fit enfin reculer l'obscur Septentrion.

Vainqueur, la France a pris ta victoire pour sienne ;
Car ton drame ressemble à son meilleur passé ;
Ta jeune frondaison, c'est sa richesse ancienne ;
Et quel arbre jamais sans racine a poussé?

Le tien plonge au sol pur, au vrai sol atavique,
D'où la sève monta de verve et de gaîté ;
Et la chevalerie au souffle magnifique,
Comme un clairon de gloire, en sa cime a chanté.

Dans sa souple verdure, elle aussi, la ballade
Fit de ses rimes d'or sonner le cliquetis:
Et le burlesque même en tente l'escalade,
Mais âpre aux seuls félons et clément aux petits;

La tendresse à son tour visite son feuillage,
Et Roxane au balcon sent parfois, sous sa main,
Des mots divins et doux le caressant sillage
« Descendre tout le long des branches du jasmin »;

Et tandis que l'Amour, oiseau subtil, s'y cache,
La Chimère y suspend son splendide oripeau,
Et Cyrano mourant, son immortel panache,
Hautain comme un cimier, sacré comme un drapeau!

Ah! pour ce fier panache où flotte une espérance
D'intrépide réveil et d'avenir vainqueur,
Pour ton cœur si français, la jeunesse de France
A toi, jeune comme elle, apporte tout son cœur.

Sous sa tunique, vois, la jeunesse s'approche,
Vibrante à ton appel et prête au bon combat,
Et pour tout chevalier « sans peur et sans reproche »
Sentant à coups pressés sa poitrine qui bat.

Jette-lui tes beaux vers pour qu'elle les savoure;
Jette à ces affamés, bouches et cœurs ravis,
L'enthousiasme saint, l'honneur, et la bravoure,
Tous ces fruits d'héroïsme à ton banquet servis.

Sois leur amphitryon, leur charmeur... et leur maître,
Car les Cyranos morts font d'autres Cyranos :
A ton école exquise un artiste peut naître,
A tes mâles accents peut surgir un héros.

Ainsi, le but sublime à tes yeux se dessine.
Monte aux sentiers de l'Art, pèlerin éclatant :
Port-Royal refusait ses bravos à Racine,
Stanislas, moins austère, applaudira Rostand.

De t'égaler à Lui je n'ai pas cette audace,
Et toi-même sais bien que tu fis autrement ;
Mais au sommet du Pinde il est plus d'une place,
Plus d'une aile en voyage au fond du firmament.

Poursuis donc en plein ciel ta lumineuse voie,
Et ton Collège, — aînés et cadets réunis, —
De ta part de triomphe aura sa part de joie :
C'est le vol des aiglons qui fait l'honneur des nids.

Émile TROLLIET

AUX ÉLÈVES

DU

COLLÈGE STANISLAS

PAR

EDMOND ROSTAND

MERCI. — Je voudrais vous parler. — Mais qu'on me laisse,
Avant de vous parler, vous regarder encor.
— Laissez, que je regarde un peu cette jeunesse,
Et laissez, que je reconnaisse
Ces képis et ces boutons d'or!

Nous vous ressemblions quand nous avions vos âges.
Mais quoi! ce Stanislas, c'est celui de mon temps!
Tes classes, vieux collège, ont les mêmes visages,
Comme ton parc a des feuillages
Toujours les mêmes au printemps!

Je ne comprends plus bien. Hier, j'étais cet élève!
Je crois me voir, là-bas, moi-même, au dernier rang.
Je ne m'applaudis pas, — mais, pâle, je me lève,
Et tout ceci me semble un rêve,
Et je me regarde en pleurant.

Oui, ce sont là vraiment des minutes uniques.
Il me semble sentir, et c'est attendrissant,
Tant à ce que je fus je vous trouve identiques,
Sous chacune de vos tuniques,
Battre mon cœur d'adolescent!

Ah! Stanislas! Je revois tout. Je me rappelle.
J'entends la cloche encor nous tirer de nos draps:
Et par la longue cour où l'on bat la semelle,
Je crois partir pour la chapelle,
Mon petit tapis sous le bras.

Le ronron glorieux du palmarès m'enivre ;
Je fais le geste encor de me serrer au flanc,
Avant d'aller chercher, sur l'estrade, mon livre,
Le ceinturon bouclé de cuivre
Où luit une S en métal blanc.

Stanislas ! maîtres chers ! rires sous les portiques !
Bruit des feuillets tournés à l'étude du soir !
La Fête-Dieu ! le parc envahi de cantiques,
Et les chassepots pacifiques
Qu'on présentait à l'ostensoir !

Tout est resté pareil, me dit-on : les concierges,
Les portes, le parloir, au parquet bien frotté,
Dans la chapelle, aux murs, mêmes croix, mêmes Vierges...
Seulement un peu moins de cierges,
Un peu plus d'électricité.

Pour tous ces souvenirs, merci. Que vous dirai-je?
Vous m'avez rassuré. Sur mon âme, soudain,
Les mots des envieux fondent comme de neige :
Si j'ai des amis au collège,
Je serai donc aimé demain?...

Je voudrais vous parler. Oui, vos maîtres s'étonnent,
Je n'ai nul titre. Je le sais. Vous m'excusez?
Je n'ai que l'amitié dont vos cœurs me couronnent,
Et cette gravité que donnent
Quelques rêves réalisés.

Monsieur de Bergerac est mort; je le regrette.
Ceux qui l'imiteraient seraient originaux.
C'est la grâce, aujourd'hui, qu'à tous je vous souhaite.
Voilà mon conseil de poète :
Soyez des petits Cyranos.

S'il fait nuit, battez-vous à tâtons contre l'ombre.
Criez éperdument lorsque c'est mal : C'est mal!
Soyez pour la beauté, soyez contre le nombre!
Rappelez vers la plage sombre
Le flot chantant de l'Idéal.

L'Idéal est fidèle autant que l'Atlantique :
Il fuit pour revenir, — et voici le reflux!
Qu'une grande jeunesse ardente et poétique
Se lève! On eut l'esprit critique :
Ayez quelque chose de plus!

Ayez une âme; ayez de l'âme; on en réclame!
De mornes jeunes gens aux grimaces de vieux
Se sont, après un temps de veulerie infâme,
Aperçus que n'avoir pas d'âme,
C'est horriblement ennuyeux.

Balayer cet ennui, ce sera votre tâche.
Empanachez-vous donc; ne soyez pas émus
Si la blague moderne avec son rire lâche
Vient vous dire que le panache
A cette heure n'existe plus!

Il est vrai qu'il va mal avec notre costume,
Que devant la laideur des chapeaux londoniens
Le panache indigné s'est enfui dans la brume,
En laissant sa dernière plume
Au casoar des saint-cyriens.

Il a fui. Mais, malgré les rires pleins de baves
Qui de toute beauté furent les assassins,
Le panache est toujours, pour les yeux clairs et graves,
Aussi distinct au front des braves
Que l'auréole au front des saints.

Sa forme a pu céder, mais son âme s'entête !
Le panache ! et pourquoi n'existerait-il plus ?
Le front bas, quelquefois, on doute, on s'inquiète…
Mais on n'a qu'à lever la tête :
On le sent qui pousse dessus !

Une brise d'orgueil le soulève et l'entoure,
Il prolonge en frissons chaque sursaut de cœur.
On l'a, dès que d'un but superbe on s'énamoure,
Car il s'ajoute à la bravoure,
Comme à la jeunesse sa fleur.

Et c'est pourquoi je vous demande du panache !
Cambrez-vous. Poitrinez. Marchez. Marquez le pas.
Tout ce que vous pensez, soyez fiers qu'on le sache,
Et retroussez votre moustache,
Même si vous n'en avez pas !

Ne connaissez jamais la peur d'être risibles ;
On peut faire sonner le talon des aïeux
Même sur des trottoirs modernes et paisibles,
Et les éperons invisibles
Sont ceux-là qui tintent le mieux !

EDMOND ROSTAND

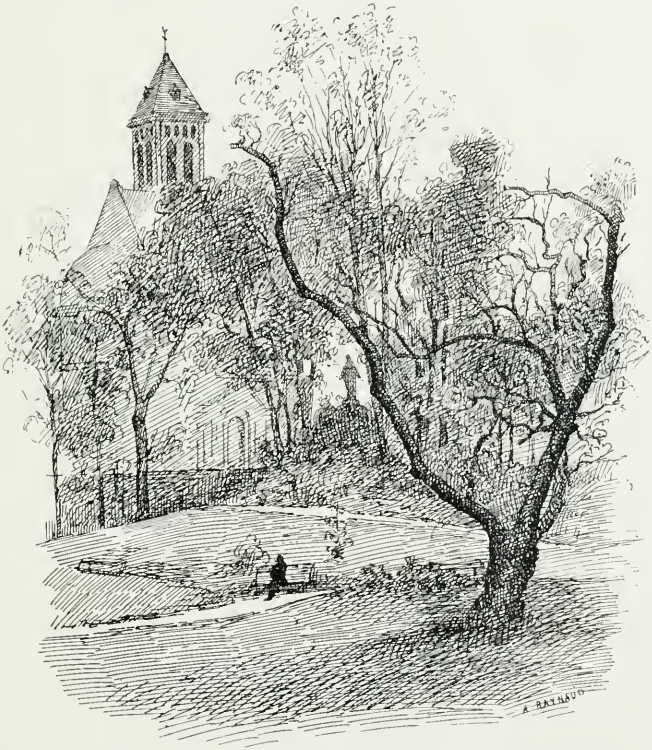
DEUX VUES

DU

COLLÈGE STANISLAS

D'après un dessin à la plume de M. Auguste Raynaud.

A. RAYNAUD


A. RAYNAUD

THÉSÉE ET LE CENTAURE

Reproduction du bronze de Barye, offert à Edmond Rostand par ses maîtres et ses camarades du Collège Stanislas, en souvenir de la Matinée du 3 Mars 1898. — Héliogravure Dujardin, d'après le bronze de Barbedienne.

Achevé d'imprimer

par A. Lahure

le 24 Juin 1898

249

La Bibliothèque Université d'Ottawa Échéance	The Library University of Ottawa Date due
T8 0275	23 OCT. 1989
	16 NOV. 1990
	09 NOV. 1990
NOV 20 '79	18 AVR. 1991
30 JAN '84	18 AVR. 1991
30 JAN '84	04 AVR. 1994
SEP 2 6 1988	
SEP 1 4 1988	
13 NOV. 1989	
23 OCT. 1989	
	AOUT 07 2001
	AUG 03 2001
	NOV 04 2008
	JAN 05 2001

CE

a39003 003401246b

CE PQ 2635
.07C96 1898
COO MATINEE DE C
ACC# 1240622